

## Lettre de Frédéric II à D'Alembert, 5 juillet 1782

Expéditeur(s) : Frédéric II

### Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Citer cette page

Frédéric II, Lettre de Frédéric II à D'Alembert, 5 juillet 1782, 1782-07-05

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 24/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/1077>

### Informations sur le contenu de la lettre

IncipitJe vous avoue qu'après avoir bien étudié les opinions...

RésuméOpinions des Stoïciens sur la nature humaine. Joseph II continue de séculariser les riches couvents. Disgrâce de Grasse. Qualité du grand-duc [de Russie]. Raynal à Berlin, prépare une histoire de la révocation de l'édit de Nantes. A remercié pour l'ouvrage sur le collège Louis-Le-Grand.

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire82.40

Identifiant958

NumPappas1926

### Présentation

Sous-titre1926

Date1782-07-05

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN

(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).  
• Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

## Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné  
Publication de la lettrePreuss XXV, n° 258, p. 231-232  
Lieu d'expéditionPotsdam  
DestinataireD'Alembert  
Lieu de destinationParis  
Contexte géographiqueParis

## Information générales

LangueFrançais  
Sourceimpr.  
Localisation du documentNon renseigné

## Description & Analyse

Analyse/Description/RemarquesNon renseigné  
Auteur(s) de l'analyseNon renseigné  
Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

---

Preua xxv, 258, pp. 231-232  
05 juillet 1788 Fidèle II à D'Alembert

Paris 1926  
Inv. 958

AVEC D'ALEMBERT.

231

~~Visite de Paris, non pour être lu, mais comme un hommage de~~  
~~grand respect et de leur vive reconnaissance.~~

258. A D'ALEMBERT.

Le 5 juillet 1788.

J'vous avoue que, après avoir bien étudié les opinions des stoïciens, il m'a paru qu'ils avaient trop exalté la nature humaine. Leur amour-propre leur persuada que chacun possédait en soi une parcelle de l'âme de la nature, et que cette parcelle pouvait atteindre aux perfections de la Divinité, à laquelle elle se ressemblait après la mort de celoù qu'elle avait animé. Ce système est beau et sublime; il n'y manque que la vérité. Cependant il va de la noblesse à s'élever au-dessus des événements fâcheux auxquels nous sommes assujettis, et un stoïcisme qui n'est pas vrai est l'unique ressource des malheureux. Toutefois il ne fait pas nous bouillir d'une idée de perfection à laquelle nous ne pourrions atteindre, ni nous composer une généalogie imaginaire qui, loin de nous anoblir, nous dégrade, parce que, en considérant la turpitude et les crimes de notre espèce, il y aurait plus de vraisemblance à nous croire descendus d'êtres malfaits (supposé qu'il en existe) que d'un être dont la nature même doit être la bonté. Mais dès que la goutte, la pierre ou le taupeau de Phalaris s'en mêlent, les cris aigus qui échappent au malheur attestent que la douleur est un mal très-réel. J'espère que votre vessie ne vous mettra plus dans le cas de donner un avertissement aux stoïciens. Mon âme m'a appris, par l'expérience, que celle est la très-humble servante de mon corps. Aussi souvent qu'il souffre, elle est très-mal à son aise, tant ses facultés intellectuelles sont assujetties à la mécanique de notre organisation.

Quel saut des stoïciens au saint-père! Mais puisqu'il est fait, poursuis. Ce pauvre prêtre a démenti son infaillibilité par son voyage de Vienne; il s'est exposé à recevoir un refus auquel il

pouvait s'attendre. L'Empereur continue ses sécularisations sans interruption; il paraît que les couvents riches ont la préférence sur les mendiants; on ne touche pas à ces derniers, dont le bien public exigerait la réforme préféablement aux premiers. Je doute fort qu'en France on imite l'auguste César germanique, au moins que votre contrôleur général n'ait épousé toutes les ressources de son industrie pour procurer des fonds au gouvernement. Chez nous, chacun reste comme il est, et je respecte le droit des possessions, sur lequel toute société est fondée.

On nous a annoncé ici la disgrâce de M. de Grasse; il a marqué beaucoup de valeur dans ce combat qui lui a si mal réussi. Il paraît que la marine anglaise a une grande supériorité dans la manœuvre sur celle des Français. C'est faute d'exercice et d'expérience de la part de vos compatriotes; ce sont des choses où ils pourront parvenir à se perfectionner, si on les encourage à l'application, et qu'on leur donne plus d'emploi en temps de paix. Je vois avec plaisir que vous avez été content du grand-duke et de la visite qu'il vous a rendue. Ce prince possède de grandes et bonnes qualités; il est un peu grave, cela tient à son caractère; mais le fond en est excellent.

L'abbé Raynal est encore à Berlin; il y amasse des matériaux pour écrire l'histoire de la révocation de l'édit de Nantes. Cet ouvrage paraîtra trop tard; il fallait, en 1680, remontrer à Louis XIV le tort infini que ressentirait son royaume de l'expulsion d'un nombre prodigieux d'habitants qui transporteriaient leur industrie dans toutes les parties de l'Europe. A présent les Français le sentent, quand il est trop tard pour y remédier. Je crois vous avoir remercié dans mes lettres précédentes de l'ouvrage sur le collège de Louis le Grand que vous m'avez envoyé. Je vous annonce un ouvrage nouveau sur .... Jusqu'à quand aura-t-on la bêtise d'écrire des billevesées de cette espèce? Je m'en tiens aux lois générales et permanentes auxquelles tous les éléments obéissent; c'en est bien assez. Vivez, mon cher d'Alembert, pour l'honneur de la philosophie, et donnez-moi quelquefois de vos nouvelles.

Sur ce, etc.